

“REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'EAU DANS UN CONTEXTE DE CONFLITS D'USAGE : LE CAS DE LA SIERRA NEVADA DE SANTA MARTA, COLOMBIE”

Oscar Navarro Carrascal

Presses universitaires de Liège | « [Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale](#) »

2009/1 Numéro 81 | pages 65 à 86

ISSN 0777-0707

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2009-1-page-65.htm>

Pour citer cet article :

Oscar Navarro Carrascal, « “Représentations sociales de l'eau dans un contexte de conflits d'usage : le cas de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie” », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2009/1 (Numéro 81), p. 65-86. DOI 10.3917/cips.081.0065

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Liège.

© Presses universitaires de Liège. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

“ Représentations sociales de l'eau
dans un contexte de conflits d'usage :
le cas de la Sierra Nevada de Santa
Marta, Colombie ”

***Social representation
of water***

Oscar NAVARRO CARRASCAL

*Groupe de Recherches en Sciences Sociales sur l'Amérique
latine – GRESAL, MSH-Alpes, Grenoble, France*

L'eau occupe aujourd'hui la scène politique mondiale. L'objectif de ce travail a été donc de mettre en évidence les différentes conceptions attachées à l'eau. Le terrain d'étude est une région théâtre de conflits permanents liés à l'eau : la Sierra Nevada de Santa Marta, le massif montagneux de littoral le plus haut au monde, situé au nord de la Colombie. Dans ce site cohabitent des groupes culturellement divers : les peuples indiens, des paysans locaux et les habitants des villes alentour. Sacrée pour les uns, marchandise pour les autres, l'eau se situe au cœur des conflits. Nous avons mis en évidence deux représentations sociales différentes : écologique et utilitariste, expliquées fondamentalement par la distinction de valeurs culturelles, mais aussi par la différence de cadres de vie et de pratiques liées à la source.

Représentations sociales – Eau – Analyse prototypique – Analyse catégorielle.

Water became today one of the main concern on the international political scene. The objective of our research is to underline the different conceptions related to water. The field of this research is a continuous water conflicting region: the Sierra Nevada of Santa Marta, the highest coastal mountain in the world, located at the north of Colombia. The Sierra Nevada suffers the interests and water needs' confrontations between Indians, local farmers and the surrounding cities. Sacred for some, merchandise for others, water is located at the center of the conflicts. We underlined two different social representations: environmental and utilitarian. These two representations can basically be explained by the distinction of cultural values, but also by the different environmental and practices related to the source.

Social representations – Water – Prototypical analyze – Categorical analyze.

Adresse de correspondance :

Oscar Navarro Carrascal, enseignant-chercheur à l'Université d'Antioquia (Colombie), chercheur associé au GRESAL MSH-Alpes (Grenoble France). 4 chemin des Gaveaux, 38180 Seyssins, France. Courriel <osedna2001@yahoo.com>.

L'eau constitue une question politique et géostratégique majeure. Les pénuries, les pollutions et les sur-utilisations des ressources aquatiques attisent de multiples conflits (Bouguerra, 2003). En effet, l'eau a toujours été un objet d'enjeu de par son rôle central dans l'organisation du territoire mais également de par son importance pour le bien-être et le développement économique des sociétés. Selon les spécialistes, le problème de l'eau n'est pas tant son insuffisance, mais plutôt son inégale répartition dans le temps et dans l'espace. Par ailleurs, sa mauvaise gestion, notamment dans les pays en voie de développement, entraîne divers conflits d'usages de la source ayant des conséquences néfastes pour les écosystèmes ainsi que sur la qualité de celle-ci. L'eau est actuellement au centre de discussions permanentes faisant suite aux nombreux appels réalisés par les spécialistes s'agissant de la crise de l'eau et les pronostiques négatifs quant à la réalisation des objectifs de développement du millénaire proposés par l'ONU. En effet, s'agissant par exemple de la réalisation du premier objectif, la réduction de la moitié du nombre de mal-nourris dans le monde, va entraîner une augmentation d'environ 50% de la consommation d'eau douce par l'agriculture (Petrella, 2005), entraînant de ce fait une pression plus importante sur les écosystèmes aquatiques. Les rencontres et conférences de toutes sortes ainsi que les appels et accords politiques se succèdent. L'eau fait la Une tant des médias que des discussions quotidiennes. Ainsi, le défi pour l'humanité se fonde autour de trois questions : l'accès, la gestion et la préservation des ressources en eau (Navarro, 2008). En effet, le problème semble plutôt lié aux inégalités dans l'accès à la source entre pays et à l'intérieur même des frontières. Par exemple, la consommation de certains pays dépasse les 50.000 m³ d'eau par personne et par an, alors que d'autres montrent des quantités inférieures à 1 000 m³ (indicateur de stress hydrique). En outre, 20% de la population mondiale ne dispose d'aucun accès à l'eau potable (Bouguerra, 2003). Le gaspillage est l'une des causes majeures de la pénurie d'eau : entre la quantité d'eau prélevée dans le monde (4 430 km³ chaque année par personne) et celle consommée (2 300 km³), il y a une grande différence (Diop et Rekeawicz, 2003). Cette perte de presque la moitié du prélèvement total n'est pas seulement due à l'évaporation, mais également aux méthodes d'acheminement.

D'autre part, la coexistence sur un même territoire de différentes catégories d'usagers en compétition pour les mêmes ressources en eau, crée des tensions et entrave un développement social harmonieux. Désormais, l'eau devient un objet de polémique, voire de conflit, notamment autour de son utilisation, des responsabilités à son égard et des actions de conservation à mettre en œuvre. À ce propos, nous sommes face à une diversité des « conceptions » de l'eau, de ses usages et de sa gestion (Navarro, 2006). Certains considèrent l'eau comme un « bien commun » de l'humanité (l'Unesco, par exemple) alors que d'autres pensent qu'il faut la traiter en tant que « bien économique » afin d'être plus efficace dans sa gestion (le cas de la Banque Mondiale, par exemple). Cette différence sémantique montre que certains parlent de l'eau comme d'un « besoin » humain et d'autres comme d'un « droit » humain, différence qui liée à l'univers idéologique des agents concernés et qui ont un effet sur leurs actions institutionnelles. D'aucuns voient l'eau comme

une « marchandise » et d'autres la perçoivent comme un « don du ciel », il y a là une vision « économique » et une vision « sacrée » de la source. Ces problèmes liés à l'eau ainsi que les enjeux politiques, économiques et sociaux qui en découlent font de la source un objet « social » par excellence et constitue de ce fait un objet de représentation sociale.

1. La Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie, un contexte sociopolitique complexe pour la gestion de l'eau

La Colombie, située à l'extrême nord de l'Amérique du Sud, est un pays jouissant d'une ressource en eau très importante ainsi que d'une diversité biologique et culturelle grâce à sa localisation tropicale et à son histoire faite de mélanges culturels. Elle possède 10% de la diversité biologique mondiale alors que son territoire de 1,14 millions de km² ne représente que 0,75% de la surface de la planète. La Colombie jouit d'une ressource en eau sans égale représentée par un débit superficiel trois fois supérieur à la moyenne sud-américaine et six fois supérieur à la moyenne mondiale (IDEAM, 2003). Cependant la Colombie présente de très graves problèmes liés à la gestion de l'eau. Par exemple, le Ministère de l'environnement annonce que 65% des communes connaîtront des pénuries en eau d'ici à 2015 si la gestion actuelle de la source ne change pas (IDEAM, *op. cit.*). Ces problèmes sont dus à une gestion institutionnelle inefficace dont on doit chercher les racines dans les problèmes sociaux et politiques du pays marqué par la violence, l'anarchie et la corruption institutionnelle. Des conflits permanents autour de l'eau sont présents dans tout le pays et notamment dans la Sierra Nevada de Santa Marta (SNSM), le massif montagneux du littoral le plus élevé au monde (qui culmine à 5.775 m d'altitude), déclaré réserve de la biosphère par l'UNESCO en 1989. La SNSM dispose de l'une des plus importantes réserves naturelles du pays. Partagé entre trois départements, il s'agit d'un territoire conflictuel qui se situe au bord de la côte caraïbe, au nord de la Colombie. Dans ce massif montagneux naissent les fleuves alimentant en eau une population d'environ 2 millions d'habitants. La Sierra Nevada est un exemple de la complexité sociale de la Colombie. Dans ce massif montagneux se confrontent les intérêts économiques et de subsistance des différentes catégories d'habitants et d'usagers : les peuples indiens habitant cette région depuis l'époque précolombienne, les petites et grandes exploitations agricoles, les cultures liées à la production de drogues, l'approvisionnement en eau des villes alentour, l'exploitation minière du charbon, l'industrie touristique, le port maritime, etc. Se confrontent ainsi les besoins en eau pour la consommation domestique, mais aussi pour les usages agricoles et industriels. En outre, les moyens d'accès et la localisation géographique (aval versus amont) des catégories d'usagers engendrent des tensions notamment autour de la question de la maîtrise et de la pollution de la ressource.

Il existe ainsi au moins trois grandes catégories d'usagers des ressources aquatiques de la SNSM : Tout d'abord les indiens des ethnies Kogi, Wiwa, Arhuaca et Kankuama (héritiers des anciens Tayronas), chacun parlant sa propre langue (différente de la langue officielle du pays, l'espagnol) ; le nombre estimé d'indiens

est de 32 000 (Fondation Pro-sierra, 1998), ils habitent pour la plupart la haute et moyenne montagne et gardent des pratiques dites « traditionnelles », réputées respectueuses de l'environnement. On trouve également des paysans provenant pour la plupart de l'intérieur du pays habitant la moyenne montagne ainsi que des paysans propriétaires fonciers, producteurs agricoles et industriels, qui habitent en aval dans les grands complexes agro-industriels et touristiques. Cette catégorie d'usagers bénéficie plutôt d'une réputation de pollueur de l'eau de par les pratiques agricoles non adaptées et peu respectueuses de l'environnement. De même, en aval, les habitants des villes, c'est-à-dire les « urbains » ou citadins, constituant un autre groupe dépendant pareillement des ressources de la Sierra et tout particulièrement de l'eau, sont réputés « gaspilleurs » de la ressource de par leurs usages domestiques et industriels peu soucieux de l'économie d'eau. Nous sommes donc en présence de multiples usagers ayant différents usages et rapports à l'eau, qui sont en relation aux différences idéologiques liées à la source. En effet, lors des recherches menées sur la question, nous avons identifié deux types de croyances exprimant des visions distinctes : une vision « utilitariste » qui considère l'eau comme une ressource illimitée pour être utilisée par les humains arbitrairement et une vision « écologiste » qui conçoit l'eau comme une ressource limitée à conserver (Corral-Verdugo, Betechtel et Fraijo-Sing, 2003 ; Navarro, 2004). Cependant, expérimentalement parlant, il n'est pas certain que les « croyances environnementales » servent à prédire directement les comportements de consommation d'eau (Martinportugués, Canto, Garcia et Hidalgo, 2002). Dans une recherche menée par le laboratoire de psychologie environnementale de l'Université Paris Descartes (Moser, Ratiu et De Vanssay, 2004 ; De Vanssay, 2003) les auteurs ont montré qu'il existe différents types de relation à la source et ce par rapport au cadre sociétal et environnemental. Il semblerait en outre que ces « modèles » distincts de relation à l'eau aient une incidence sur les usages, puisque ceux-ci génèrent des diagnostics qui favoriseront ou non des engagements pro-environnementaux. Ces modèles de relation sont en partie basés sur des représentations sociales distinctes de l'eau, celles-ci étant définies comme des complexes socio-cognitifs qui organisent notre connaissance du monde et qui ont une influence sur les pratiques (Moser *et al.*, *op. cit.*). Ainsi, nous partons de l'idée selon laquelle ces différences de représentations sociales de l'eau, et donc de modèles de relation, sont dues fondamentalement au cadre de vie (contexte urbain ou rural, types d'activités et de production) ainsi qu'au cadre socioculturel (valeurs, normes et croyances attachées à l'eau).

2. L'eau comme objet de représentation sociale

Deux aspects se configurent donc pour nous permettre d'aborder l'eau en tant qu'objet de représentation sociale : le fait qu'il s'agisse d'un objet de polémique, voire de conflit entre groupes et le fait qu'il soit un objet de connaissance. En effet, l'eau a toujours constitué un objet chargé de symbolisme, de pensée et, plus concrètement, de représentation (Piatek, 1999) qui soutient des particularités culturelles plus vastes, tels la cosmogonie indienne, les croyances occidentales ou encore les mythes paysans, par exemple. Selon l'approche de la pensée sociale, c'est le contenu social des connaissances qui est important du fait que celles-ci véhiculent

un savoir considéré comme la réalité elle-même par les personnes appartenant aux ensembles sociaux qui les élaborent. La pensée sociale est ainsi une pensée « représentationnelle » qui se situe dans un contexte social précis, à une époque précise et qui fait l'objet d'un « traitement » particulier (formes de rapports sociaux et de communication sociale).

Les représentations sociales, ont démontré leur intérêt et pertinence pour aborder l'interaction des individus et leur environnement (Félonneau, 2003) : situées à l'interface du psychologique et du social, c'est à elles que nous faisons « le plus facilement et le plus spontanément appel pour nous repérer dans notre environnement physique et humain » (Mannoni 1998, p. 5). Les représentations sociales sont ainsi des formes de pensées partagées par un groupe ou ensemble social déterminé, permettant de comprendre leur réalité sociale et physique. Les représentations sociales se construisent dans la différence existant à l'intérieur d'une société sur « des objets investis par les individus d'une utilité ou d'une valeur sociale » (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002, p. 18). Et c'est dans ce cadre-là que nous considérons que l'eau est effectivement un objet de représentations. Les représentations sociales sont des ensembles cognitifs constitués d'opinions (prises de position), d'informations (ou connaissances) et de croyances (convictions) (Moliner *et al.*, *op. cit.*). Elles permettent la construction, l'organisation et la communication de la connaissance sociale, c'est-à-dire, la genèse, l'adaptation au cadre socioculturel et l'usage de cette connaissance dans les échanges et les pratiques sociales. Ainsi, elles sont à la base de la compréhension du monde et guident nos comportements et nos communications en fonction d'un objet social.

Sur la base du travail fondateur de Serge Moscovici en 1961, des études ont été réalisées dans le but de définir les composants des représentations sociales. L'idée générale est que la représentation est constituée d'un ensemble d'éléments articulés entre eux. Ainsi, on admet qu'une représentation est composée d'un contenu ou selon les termes de Moscovici, d'informations et d'attitudes, mais également d'une organisation de ces contenus, c'est-à-dire, d'une structure (champ représentationnel, selon Moscovici). Les représentations sociales sont donc « des ensembles socio-cognitifs organisés de manière spécifique et régis par des règles de fonctionnement qui leur sont propres » (Abric 1994, p. 8). Selon Rouquette et Rateau (1998), lorsque l'on parle de représentation sociale on lui reconnaît deux composants : des éléments constitutifs et des relations qu'entretiennent ces éléments, c'est-à-dire, une organisation. C'est justement la dépendance des éléments composant les représentations sociales qui établit leur cohérence et c'est à partir de là que leur signification se dégage. En outre, ces éléments et leurs relations sont propres à un groupe déterminé. Le postulat principal est donc celui selon lequel les représentations sociales fonctionnent comme une entité organisée autour d'un noyau central (Guimelli 1994), puisqu'à l'intérieur de chaque groupe il existe des éléments fortement consensuels (centraux) et des éléments qui le sont moins (périphériques). C'est-à-dire, la vision commune du groupe face à un même objet se base sur quelques opinions consensuelles. Cependant ces opinions ne résultent pas uniquement des consensus individuels et aléatoires, mais sont également liés à des

facteurs communs à tous les individus. Les opinions consensuelles ont des qualités qui permettent de définir l'objet et celles-ci ne peuvent pas entrer en contradiction avec d'autres cognitions (principe d'équilibre cognitif) (Moliner *et al.*, 2002). De ce fait, les cognitions périphériques non seulement acquièrent leur sens à partir des relations qu'elles établissent avec les éléments centraux, mais elles permettent également d'interpréter le sens attribué par le groupe aux cognitions centrales.

Les représentations sociales se trouvent dans un lieu privilégié entre une dimension idéologique et une dimension praxéologique (pratiques sociales). En effet, les représentations sociales sont doublement affectées : d'un côté par des contraintes normatives propres au groupe d'appartenance dans une époque donnée (valeurs, histoire et mémoire collective), et d'un autre côté par des contraintes situationnelles déterminées par le cadre physique et matériel, par la position sociale des individus et par l'ensemble des conduites préconisées. Cette caractéristique de se situer entre les dimensions idéologique et comportementale fait que les représentations sociales constituent une sorte de « synthèse socio-cognitive ». Cependant, la dimension qui garantit sa stabilité est celle de l'idéologie. Les pratiques, quant à elles, permettent l'actualisation des représentations sociales dans le contexte social et, éventuellement, leur transformation. De par le fait que l'on reconnaisse le caractère normatif des représentations sociales, fortement lié aux normes sociales et plus largement aux croyances sur les faits sociaux, les représentations sociales constituent des guides pour l'action (Moscovici cité par Abric 1994). En effet, puisque les sujets cherchent à s'identifier positivement avec leur groupe¹, les représentations sociales jouent en conséquence un rôle dans la prescription des pratiques. De ce fait, nous pouvons dire que les représentations sociales orientent les actions et leur donnent du sens, le sens accepté par le cadre socioculturel.

3. Présentation de la recherche

Nous nous intéresserons ainsi au rôle des particularités environnementales (cadres de vie) et culturelles dans la formation de ces conceptions différenciées de l'eau, dans un contexte de conflits d'usages de l'eau. Dans cette étude l'objectif était de repérer les éléments constituant la représentation sociale de l'eau ainsi que d'élaborer des hypothèses à propos de son organisation hiérarchique et ceci à travers une démarche comparative des différents usagers d'une même ressource. En effet, cet objectif cherche à tester l'hypothèse de l'existence de différences dans les représentations sociales de l'eau (variable dépendante) expliquée par l'appartenance à des groupes différenciés par leur cadre de vie (urbain et rural) et leur cadre culturel (valeurs et croyances) : Indiens, Paysans et Citadins (variable indépendante).

4. Participants

Pour ce faire, 201 personnes appartenant aux trois grandes catégories d'usagers constituant les trois groupes comparés de notre recherche, ont été interrogés : 59 indiens (soit 29,4%), 66 paysans (soit 32,8%) et 76 citadins (soit 37,8%). Leur point commun est d'habiter la même région et de partager la même ressource en eau, celle du versant nord de la Sierra Nevada de Santa Marta. Cependant, ces trois

groupes se différencient par leur cadre de vie (urbain et rural), leur style de vie, leurs usages de l'eau et leurs activités économiques, leurs systèmes de croyances, leur histoire d'occupation du territoire, bref par leurs cadres socioculturels et environnementaux. Le critère de sélection des échantillons a été le caractère d'« informateur clé » des personnes interviewées. La façon dont l'échantillon a été constitué obéit au critère de diversité, cherchant alors non pas à être « représentatif » mais « caractéristique » de la population. Les entretiens ont été réalisés par un même chercheur, ils se sont déroulés en espagnol et sur leur lieu d'habitation, d'études ou de travail. L'âge moyen des interviewés était de 35 ans et demi. De manière générale, le pourcentage des hommes est plus élevé que celui des femmes (69% contre 31%). Quant à l'occupation, il y avait des agriculteurs (35%), des étudiants (23%), des employés (21%), des femmes au foyer (10%) et enfin des professionnels universitaires (11%), offrant ainsi une importante diversité au sein même de l'échantillon.

5. Procédure

Nous avons introduit dans le guide d'entretien une tâche d'association libre des mots à partir du mot inducteur « eau ». Le caractère spontané et projectif de cette technique permet d'accéder aux éléments faisant partie de l'univers sémantique de l'objet étudié (Abric 1994 ; Moliner *et al.*, 2002 ; Bonardi et Roussiau, 1999). En effet, on demande aux sujets, à partir d'un mot inducteur, quels sont les mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit. Afin d'établir une différence hiérarchique entre les items, nous partons des attributs théoriques des représentations sociales, telles que leur saillance ou encore leur capacité associative ou connexité (Rouquette et Rateau 1998). Dans un premier temps, nous avons cherché à repérer la hiérarchie des mots produits, basés sur la méthode d'analyse prototypique pour l'étude des représentations sociales (Vergès, 1992). L'intérêt ici était d'identifier les mots les plus saillants pouvant organiser le sens de la représentation pour l'échantillon. Le postulat de départ de cette technique est l'existence d'un fonctionnement cognitif où « certains termes sont plus immédiatement mobilisés pour exprimer une représentation » (Vergès 1994, p. 235). À partir de la liste de termes évoqués, on réalise une analyse qui recherche le « prototype » de la représentation sociale ou le repérage de l'organisation du contenu en croisant deux indicateurs : la fréquence d'apparition des items au sein de la population interrogée avec leur rang d'apparition, définit comme le rang moyen calculé sur l'ensemble de la population (Vergès, 1992 ; 1994). Ainsi, un mot est plus saillant ou important (central selon l'approche structurale des représentations sociales) s'il a été évoqué plus immédiatement que d'autres en référence à l'objet et s'il l'est pour la plupart des sujets appartenant à un groupe ou catégorie sociale. Dans le tableau à quatre cases qui résulte de l'analyse précédente, peuvent être définies trois zones (Abric, 2003) : une zone centrale, en haut et à gauche, où se trouvent les mots les plus fréquents et les plus accessibles de par leur faible rang moyen d'apparition. Ces éléments appartenant, hypothétiquement, au noyau central de la représentation. Une zone périphérique 1, en haut à droite et en bas à gauche, où l'on trouve des éléments importants soit

par leur fréquence, soit par leur rang d'évocation faible. Finalement, une zone périphérique 2, en bas à droite, où l'on trouve les éléments les moins importants de par leur faible fréquence et leur fort rang d'apparition (évoqués en dernier). Pour compléter l'analyse prototypique, une analyse catégorielle a été réalisée afin de reprendre tous les mots évoqués et qui n'ont pas été pris en compte lors de l'analyse statistique initiale. Cette analyse, plus qualitative, nous permet de regrouper les termes sémantiquement proches autour des notions prototypiques (Bonardi et Roussiau 1999) et de « synthétiser » le sens accordé à la représentation (Moliner *et al.*, 2002).

De même, et pour répondre à l'attribut de connexité des éléments centraux de la représentation, une analyse de similitude entre les catégories a été réalisée à partir d'un indice de relation établi sur les co-occurrences, c'est-à-dire le nombre de fois où ces mots et/ou catégories ont été évoqués ensemble. Le principe est simple : on considère que deux mots ou catégories sont proches parce qu'un nombre important de sujets les ont évoqué ensemble dans l'exercice d'association libre (Abric 2003). Proximité et similitude sont donc des agents constitutifs d'unité (Heider 1979, cité par Flament 1996). Ces relations peuvent s'exprimer dans un graphe de similitude qui permet de dévoiler le sens de la représentation. Un graphe est l'expression formelle et graphique d'une relation d'incidence (Flament, *op. cit.*) entre deux éléments. Ici, l'intérêt n'est plus focalisé sur le contenu, mais sur les relations existant entre les éléments le constituant. Cette technique permet donc de repérer l'organisation de la RS à partir de la proximité des mots, c'est-à-dire la capacité qu'ils ont d'« aller ensemble ».

6. Résultats

6.1. Le prototype de la représentation sociale de l'eau : hiérarchie des éléments

À partir de la tâche d'association libre des mots qui a été proposée aux personnes interrogées, nous avons obtenu sur l'ensemble des sujets, un corpus de 775 mots dont 320 différents, avec une moyenne de 3,9 évocations par personne. Il est important de signaler que le nombre de mots produits varie en fonction du groupe interrogé (nous y reviendrons). Comme indiqué plus haut, l'analyse prototypique a été utilisée pour repérer la hiérarchie structurale de la représentation sociale. Une analyse générale incluant les trois catégories d'usagers a été faite. Ainsi 26 mots ont été retenus dans le prototype du fait de leur attribut statistique (fréquence x rang), représentant 58% des évocations : la fréquence minimale retenue a été 5 et la fréquence intermédiaire est de 15, le rang moyen a été calculé à 2,9 (*cf.* tableau 1). Les sept mots les plus fréquents (ceux du haut du tableau) représentent 38,2% du total des évocations et ceux qui appartiennent à la zone centrale (en haut et à gauche) représentent 29% du total des évocations.

Dans cette zone se trouvent les éléments hypothétiquement appartenant au noyau central de la représentation, c'est-à-dire, ceux qui donnent du sens à la représentation puisqu'ils organisent les relations avec les éléments périphériques et entre eux. Ici les mots appartenant à cette zone centrale sont vie, santé, équilibre et soif ;

Tableau 1 : Prototype de la représentation sociale de l'eau. Analyse générale (tous les sujets confondus)

| | | Rang moyen | | | | | |
|-----------|---------------|------------|---------|-----------------|--------------|-------|-------|
| | | <2,9 | | ≥ 2,9 | | | |
| ≥ 15 | vie | 134* | 1,746** | bien-être | 31 | 2,968 | |
| | santé | 59 | 2,339 | nature | 22 | 3,045 | |
| | équilibre | 16 | 2,500 | propreté | 18 | 3,167 | |
| | soif | 16 | 1,875 | | | | |
| Fréquence | fraîcheur | 10 | 2,600 | hygiène | 10 | 3,500 | |
| | besoin | 9 | 2,444 | pureté | 9 | 3,667 | |
| | ressource | 7 | 2,143 | fleuve | 9 | 3,889 | |
| | <15 | pluie | 6 | 2,333 | hydratation | 7 | 3,286 |
| | | source | 6 | 2,500 | tranquillité | 6 | 5,833 |
| | énergie | 6 | 2,667 | rafraîchissante | 5 | 3,400 | |
| | source de vie | 5 | 1,000 | amour | 5 | 4,400 | |
| | boire | 5 | 1,800 | aliment | 5 | 4,800 | |
| | mère | 5 | 2,600 | paix | 5 | 5,800 | |
| | durabilité | 5 | 2,600 | | | | |

*Fréquence **rang moyen d'évocation

les deux premiers étant les plus fréquents (ils représentent 25% des évocations), c'est-à-dire, très saillants puisque consensuels pour se référer à l'objet. Dans le périphérique 1, nous trouvons des mots comme nature, propreté et bien-être (en haut à droite), qui ont une importante fréquence mais qui n'ont pas été évoqués parmi les premiers. Nous trouvons encore l'expression source de vie ou le verbe boire qui ont une faible fréquence, mais qui ont toujours été évoqués en premier lieu. Les mots de la zone du périphérique 2 sont des mots moins importants et qui viennent s'ajouter aux sens déjà exprimés par les autres éléments, à savoir l'expression des usages que l'on fait de l'eau ou encore certains attributs de son état naturel (pureté, fleuve).

Comme prévu par l'hypothèse de départ, à savoir l'effet de l'appartenance à une catégorie d'utilisateur différencié de par le cadre environnemental et culturel sur la représentation sociale de l'eau, une analyse par groupe a été effectuée (cf. tableau 2). Rapidement nous remarquons d'importantes différences entre ceux-ci. Chez les citadins, le champ sémantique est plus ample pour se référer à l'eau en comparaison avec les deux autres groupes. Ils ont évoqué 326 mots, dont 149 mots différents, avec une moyenne générale de 4,3 mots par personne. Les mots retenus dans le prototype représentent 45% des évocations. Nous avons ici quatre mots hypothétiquement centraux au vu de leur haute fréquence et de leur faible rang d'apparition, qui est alors pris comme indicateur d'importance, représentant 31% des évocations : vie, santé, propreté et soif. Il semblerait que les mots vie et santé expriment des caractéristiques normatives (des valeurs liées à l'eau) et dans ce cas, ils constitueraient la dimension normative du noyau central de la représentation

Tableau 2 : Comparaison des prototypes de représentation sociale de l'eau par groupe (entre parenthèse fréquence et rang moyen calculés proportionnellement à la taille de chaque échantillon)

| | | Citadins (n=76) | | Paysans (n=66) | | Indiens (n=59) | |
|-----------|--------|--|---|---|---|--|---|
| | | Premiers rangs | Seconds rangs | Premiers rangs | Seconds rangs | Premiers rangs | Seconds rangs |
| Fréquence | Élevée | Vie (54; 2) Santé (23; 2,48) propreté (13; 3) soif (11; 2,09) | | Vie (38; 1,21) Santé (21; 2,19) | | Vie (42; 1,90) équilibre (16; 2,50) santé (14; 2,36) | bien-être (18; 2,94) nature (14; 3,28) |
| | Faible | fraîcheur (7; 2,42) nature (6; 2,50) | hygiène (9; 3,44) bien-être (8; 3,25) pureté (8; 3,87) besoin (5; 3,20) hydratation (5; 3,60) | bien-être (5; 2,60) source de vie (4; 1) soif (4; 1,25) se baigner (4; 2,25) besoin (3; 1,66) boire (3; 2,33) énergie (3; 2,33) | prendre soin d'elle (3; 3) fraîcheur (3; 3) propreté (3; 3,66) paix (3; 5) bonheur (3; 5) | mère (5; 2,60) durabilité (5; 2,60) | |

sociale. De leur côté, les mots soif et propreté sont fortement liés aux besoins et aux usages de l'eau, ce qui laisserait penser qu'ils expriment plutôt une dimension fonctionnelle du noyau central (Rouquette et Rateau, 1998). Les paysans, quant à eux, ont évoqué 220 mots pour parler de l'eau, dont 125 différents, c'est-à-dire une moyenne de 3,3 mots par personne. Les mots retenus dans le prototype représentent 45,5% du total des évocations. On remarque tout d'abord l'importance des mots vie et santé, ces deux éléments constituant la zone centrale du prototype de par leur polarisation, représentant 27% des évocations; polarisation frappante lorsque l'on regarde la différence importante de leur fréquence par rapport à celle des autres mots.

Par ailleurs, ce sont les seuls mots à appartenir au noyau central ; ainsi, celui-ci n'est constitué que par des éléments normatifs (dimension normative du noyau central). Cela marque immédiatement une première différence claire avec la représentation sociale de l'eau chez les citadins. Cependant, cette polarisation et le

caractère stéréotypé de leur représentation peut être dû à la question de l'échantillonnage qui laisserait penser à une absence d'homogénéité sociocognitive dans ce groupe ou catégorie d'usager. Ensuite, nous trouvons les mots appartenant à la périphérie. Il s'agit de mots qui fournissent de l'information sur le sens attribué aux mots centraux, puisqu'ils rendent compte de l'ancrage dans les pratiques ou le fonctionnement de la représentation. Ces mots font référence aux usages de l'eau et à la sensation de bien-être, à l'utilité rapportée par celle-ci. Ces deux groupes présentent une même caractéristique : le fait qu'il n'y a pas de mots dans l'une des zones du périphérique 1, en l'occurrence des mots très fréquents mais évoqués en dernier. Ceci est interprété comme une polarisation évidente de leur représentation, puisque le sens de la représentation est défini par les mots vie et santé, notamment chez les paysans. Seulement pour les citadins, il est possible de déterminer une spécificité de la représentation par rapport au sens fonctionnel apporté par les mots propreté et soif indiquant les usages et les bénéfices de l'eau.

Finalement, les indiens habitant la Sierra Nevada de Santa Marta ont cité au total 229 mots pour se référer à l'eau dont 103 mots différents, c'est-à-dire une moyenne de 3,8 mots par personne. Tout d'abord il est important de signaler que les mots présents dans le prototype représentent 50% du total d'évocations et les mots de la zone centrale 31,3% du total des mots évoqués par ce groupe. On remarque tout de suite d'importantes différences avec les représentations sociales des deux autres groupes interrogés, comme par exemple l'apparition du mot équilibre dans la zone centrale accompagnant les mots vie et santé. En effet, ce mot-là est exclusivement évoqué par les indiens. Ensuite, nous pouvons observer l'absence des mots qui parlent des usages spécifiques ou qui font référence aux pratiques liées à la source, ceux-ci étant centraux pour les citadins, par exemple. Ainsi, le noyau central est constitué par des éléments normatifs puisqu'ils expriment des valeurs attachées à l'eau et non pas par des éléments fonctionnels ayant une finalité opérationnelle de l'objet. De même, on peut noter l'absence de mots dans la zone du périphérique 2, c'est-à-dire des mots peu fréquents et cités en dernier, ceci indiquant, hypothétiquement, une moindre polarisation (stéréotypie) de la représentation. Ces résultats sont cohérents par rapport aux attentes, puisque ce groupe est réputé par ses pratiques agricoles respectueuses de la nature, s'appuyant sur une série de croyances et rituels ancrés historiquement et culturellement (cf. La Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie, un contexte sociopolitique complexe pour la gestion de l'eau).

Pour résumer, les citadins définissent l'eau à partir de l'ensemble des mots vie-santé-propreté-soif. Pour eux, ces deux derniers mots sont saillants et on les retrouve, exclusivement chez ce groupe, dans la zone centrale du prototype. L'importance que les citadins donnent au sens du mot propreté (on trouve aussi d'autres mots tels hygiène et pureté) est caractéristique de leur représentation sociale de l'eau, une sorte de conception hygiéniste de l'objet. D'un autre côté, ce groupe ne présente pas de mots importants exprimant de l'incertitude ou même de l'inquiétude sur l'état de la source, comme c'est le cas chez les paysans. Et justement pour ce groupe la question est moins évidente. La représentation sociale chez les paysans est constituée, principalement, des mots vie-santé et secondairement du mot

bien-être. Cependant, l'importante présence dans le prototype de la représentation sociale de mots évoquant des usages de l'eau font pencher le sens de cette représentation vers une dimension plutôt fonctionnelle de l'objet. Des mots faisant allusion au caractère affectif du bien-être (paix, bonheur), bien que périphériques, donnent un sens particulier à la représentation sociale pour ce groupe. Chez les indiens, la RS de l'eau se forme autour des mots vie-santé-équilibre, les mots faisant référence aux utilisations de l'eau étant entièrement absents du champ sémantique de la représentation. Il semblerait que leur représentation est moins stéréotypée et plus équilibrée et que le sens de la représentation tourne autour des caractéristiques de leur culture particulière (le mot mère par exemple) et d'un soucis pour l'état et la conservation de la source (les mots nature et durabilité par exemple, ce dernier étant exclusivement évoqué par ce groupe).

6.2. Analyse catégorielle : le poids et les relations entre catégories

Cette analyse prototypique a été complétée par une analyse catégorielle. Rappelons que jusqu'ici, seulement 58% du total des mots évoqués a été utilisé pour l'analyse statistique. Ainsi, une analyse catégorielle permettra d'inclure tous les mots évoqués. Une catégorisation sous contrainte cherche à regrouper les termes autour de notions prototypiques (Bonardi et Roussiau, 1999). De ce fait, la co-occurrence n'a pas été le critère principal dans la construction de catégories, bien qu'un indicateur utile, mais la proximité thématique, c'est-à-dire, le fait de partager le sens. Il est clair que cette technique soulève des critiques par rapport aux biais pouvant affecter les analyses, limitées tant par les mots évoqués que par l'intervention du chercheur, mais elle permet aussi une synthèse du sens des mots évoqués. Il ne faut pas oublier que ces mots ont été évoqués en relation à un mot inducteur, eau, ce que limite l'abus d'interprétation et de spéculation du sens attribué à ceux-ci. Le fait que le mot soit un nom, verbe ou adjectif n'est pas non plus le critère principal pour la construction des catégories, puisqu'en règle générale, la plupart des mots sont des noms, même ceux faisant allusion au caractère fonctionnel de la représentation. En outre, les mots très fréquents sont à la tête des catégories définies comme le propose Vergès (1992) : ainsi le mot vie constitue à lui tout seule une catégorie qui exprime le caractère de principe, d'origine et d'existence lié à l'eau : « l'eau et la vie ». Cette catégorie regroupe des mots tels source de vie, mère, tout ou encore indispensable. C'est le caractère de « vital » pour l'existence, source de vie qui est à la base de ce thème, la vie en tant que valeur fondamentale. Cette catégorie est formée majoritairement par des noms et seulement par deux adjectifs : tout et indispensable. Cette catégorie possède 20% des mots évoqués et 30% du total des évocations (cf. Tableau 3). Une autre catégorie qui fait allusion au mode de vie et à la place que joue l'eau dans notre quotidien, à une certaine qualité de vie, est formée autour du mot bien-être : « l'eau et le bien-être ». Cette catégorie regroupe, entre autres, les mots santé, bien-être, propreté et soif, centrales dans le prototype de la RS, exprimant tout ce que l'eau nous apporte, les bénéfices, l'utilité ou encore le confort, la sensation agréable due à la satisfaction des besoins physiques (le groupe des mots généraux besoins, aliment et énergie). Elle est constituée quasi-exclusivement de noms. Dans cette catégorie, nous distinguons une sous-catégorie

très périphérique qui exprime les valeurs esthétiques du bien-être, des sentiments inspirés par l'eau (tranquillité, paix, amour). Nous trouvons aussi une sous-catégorie qui exprime les trois usages « basiques » (domestiques) de l'eau : l'hydratation, l'hygiène et le rafraîchissement. C'est dans cette sous-catégorie que nous retrouvons des verbes faisant allusion aux usages (se baigner ou encore boire). Nous pouvons affirmer dès lors que ces deux catégories sont complémentaires : l'eau signifie vie parce que « sans l'eau nous ne pouvons tout simplement pas vivre », elle est « vitale pour notre existence » de par la place qu'elle occupe dans notre vie quotidienne et dans la satisfaction de nos besoins physiologiques.

De plus, nous avons deux catégories exprimant des valeurs attachées à l'eau et une troisième faisant référence à l'eau dans ses états naturels. En effet, la catégorie « eau naturelle » organisée autour du mot nature, mot fréquent mais évoqué en deuxième position, est formée par des mots tels que pluie, fleuve et liquide, faisant ainsi référence ou encore décrivant la présence physique, les différents états de la source. Cette catégorie est constituée exclusivement par des noms. Les « valeurs économiques » attachées à l'eau est un thème ou catégorie formée par des mots peu saillants dans la représentation. Elle s'organise autour du mot ressource, présent dans le prototype et qui se trouve dans la zone du périphérique 1, peu fréquent mais cité parmi les premiers. Cette catégorie est formée exclusivement par des noms (richesse ou encore service). Il faut dire que le sens de la traduction de l'espagnol de ce mot (« Recurso »), indique les moyens pécuniaires ou matériels d'existence, ce qui explique le sens « économique » de cette catégorie. En contraste, les « valeurs écologiques » attachées à l'eau est un autre thème ou catégorie qui s'organise autour du mot équilibre. Ce mot-là, comme nous l'avons vu plus haut, est exclusivement évoqué par les indiens et il faut l'interpréter par rapport à son contexte culturel de production. Les indiens basent leur discours culturel sur l'idée que l'homme doit vivre en équilibre avec la nature. De là leur réputation d'« écologistes authentiques ». Cette catégorie ferait référence à une préoccupation pour l'état de la source et pour sa conservation même. Elle est formée en plus par des noms tel le mot durabilité, mot présent dans le prototype de la représentation sociale et par des verbes indiquant des actions concrètes tels la préserver ou encore prendre soin d'elle. À ce groupe de catégories formées autour des mots prototypiques (à différents niveaux de centralité ou saillance), il a été créé une autre catégorie pour regrouper des mots qui font référence aux risques liés à la source (pollution, pénurie) et qui n'ont pas un mot indicatif dans le prototype.

Puisque les mots et donc les catégories répondent à un certain niveau de hiérarchie dans le champ sémantique, il est important de déterminer le poids des catégories afin de déterminer leur importance ou centralité dans la représentation sociale de l'eau pour cette population (cf. tableau 3, ci-contre).

Selon les résultats présentés dans le tableau 3, on dispose ainsi d'un indicateur de la qualité de la catégorie : est-elle construite avec peu de mots de forte fréquence ou avec beaucoup de mots de faible fréquence ? Ainsi nous pouvons observer, sans surprise, l'importance de la catégorie « l'eau et le bien-être ». Celle-ci contient

Tableau 3 : Poids des catégories (analyse du corpus général, tous les groupes confondus)

| Catégories | Nb. de Mots | Occurrence (Fréq. d'évocations) | % d'évocations des Mots fréquents dans la catégorie |
|------------------------|-------------|------------------------------------|--|
| Vie | 20.5% | 30% | 69.3% |
| Bien-être | 23% | 36% | 73.3% |
| Eau Naturelle | 15% | 12% | 52.3% |
| Valeurs écologiques | 16% | 10% | 28.8% |
| Valeurs économiques | 11% | 7.5% | 14.3% |
| Risques liés à l'eau | 5.4% | 3% | 0 |

23% des mots différents cités et 36% du total des évocations ; 73% des mots sont très fréquents, c'est-à-dire, présents dans la zone centrale du prototype. Autrement dit, cette catégorie est composée par une importante majorité de mots fréquents. Dans ce sens, cette catégorie est centrale dans la représentation. En second lieu, nous trouvons la catégorie « l'eau et la vie » qui garde les mêmes caractéristiques que la catégorie antérieure : elle est formée par 20.5% des mots différents et par 30% des évocations, dont 69.3% sont des mots très fréquents. Bref, il s'agit d'une catégorie constituée d'un bon nombre des mots très fréquents. S'agissant de la catégorie « eau naturelle », la troisième dans la classification, la situation est quelque peu différente : 15% des mots différents font état d'à peine 12% des évocations, mais 52% de celles-ci sont très fréquentes (le mot nature). La catégorie « les valeurs écologiques de l'eau » s'avère plus importante que la catégorie « les valeurs économiques de l'eau ». Il est important de rappeler que la présence du mot équilibre dans cette première est la raison de ce phénomène. Cependant, cette analyse n'a pas distingué le poids des catégories par groupe d'appartenance, ce qui pourrait confirmer les différences de centralité de certains éléments composant le champ sémantique de la représentation sociale de l'eau, différences retrouvées lors de l'analyse prototypique.

On constate que la catégorie « l'eau et le bien-être » est donc centrale pour les citadins du fait du nombre des mots la formant, mais aussi leur importante fréquence d'évocation. En deuxième lieu on constate également l'importance de la catégorie « l'eau et la vie » ce qui est sans surprise, pour la représentation sociale de l'eau dans ce groupe. Mais ce qui semble important ici est la polarité (Vergès 1999) de leur représentation sociale autour de ces deux catégories. Ceci est le même phénomène pour les paysans : les catégories centrales sont celle de « l'eau et la vie » et de « l'eau et le bien-être ». Pour ces deux groupes les autres catégories sont périphériques bien qu'ils présentent une similarité quant à la catégorie « les valeurs économiques de l'eau » et une légère différence lorsqu'il s'agit des « valeurs écologiques de l'eau », plus importantes chez les paysans. Chez les indiens les résultats sont quelque peu différents. Tout d'abord, il n'y a pas de polarisation autour des catégories et au contraire il y a un équilibre plus marqué quant au poids de

celles-ci. Ainsi les quatre premières catégories (« vie, bien-être, eau naturelle et valeurs écologiques ») sont semblables quant au nombre des mots les constituant (il y a même plus de mots pour les deux dernières catégories que pour les deux premières comme c'est le cas chez les deux autres groupes) et même au niveau du pourcentage des évocations. De même la catégorie « les valeurs économiques de l'eau » est moins importante chez les indiens par rapport aux autres groupes.

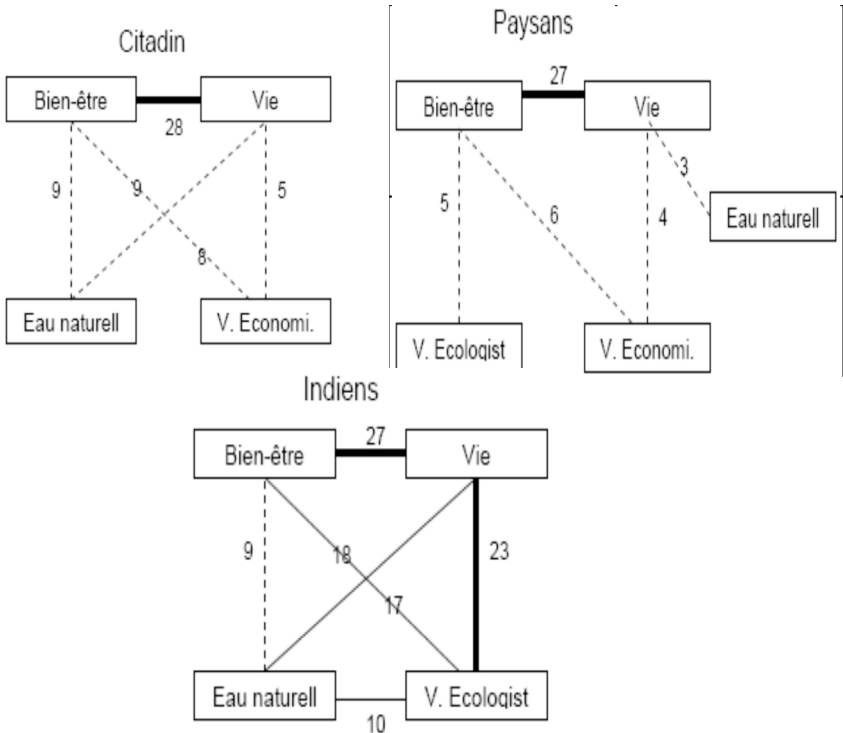
Tableau 4 : Poids des catégories (analyse du corpus général, tous les groupes confondus)

| Catégories | Citadins | | Paysans | | Indiens | |
|----------------------|---------------|-----------------|---------------|-----------------|---------------|-----------------|
| | nb. de mots % | % d'évo-cations | nb. de mots % | % d'évo-cations | nb. de mots % | % d'évo-cations |
| Vie | 20 | 30.2 | 18.4 | 29.5 | 21.4 | 31 |
| Bien-être | 31 | 36.4 | 27.2 | 35.9 | 21.4 | 23.6 |
| Eau Naturelle | 9.5 | 12 | 5.6 | 3.6 | 22.3 | 19.2 |
| Valeurs écologiques | 11 | 5.6 | 20 | 12.7 | 22.3 | 20.1 |
| Valeurs économiques | 13.3 | 12.2 | 16 | 10.9 | 3.9 | 1.7 |
| Risques liés à l'eau | 6.8 | 3.3 | 6.4 | 3.6 | 5.8 | 3.1 |

D'autre part, si les représentations sociales sont des ensembles de cognitions liées entre elles, il est important d'aborder ce deuxième attribut théorique en complément de l'analyse précédente, afin de mieux comprendre l'organisation de la représentation sociale de l'eau dans cette population et donc du sens s'en dégageant. Comme nous avons pu le constater, il existe bien une hiérarchie entre les catégories, mais celle-ci n'explique pas à elle seule le sens de la représentation. Il est alors essentiel d'analyser les relations que ces catégories établissent entre elles. Bien que la technique choisie pour le recueil des données ne s'intéresse pas directement à l'opérationnalisation des relations entre les mots et/ou catégories évoquées, il est possible néanmoins d'établir un indice de relation en partant de la propriété de connexité des mots. Bien qu'il ne soit pas usuel de combiner ces deux techniques visant à repérer la structure de la représentation, nous avons souhaité tenter l'expérience en vue d'approfondir les résultats de l'analyse précédente. Ainsi un graph de similitude a été élaboré à partir du calcul d'un indice de similitude établi sur la base des co-occurrences, c'est-à-dire, le nombre de fois où ces mots et/ou catégories ont été évoqués ensemble (cf. Présentation de la recherche, procédure). À partir de ce graphe de similitude (cf. graphique 1), il est possible de dire que l'eau est perçue, de façon générale, comme une source de bien-être puisqu'elle satisfait les besoins les plus basiques de l'existence. Elle est donc la base de la vie même. Son caractère naturel définit la forme dont nous y accédons (rivières, pluie), ce qui,

par fois, nourrit des inquiétudes quant à sa condition, son état, générant éventuellement des intérêts pour sa conservation. Mais son rôle dans la vie et le bien-être est également défini par une logique économique, c'est-à-dire une logique de service : l'eau est une ressource pouvant justement satisfaire aux besoins vitaux, améliorer une situation. Celle-ci serait donc la description de la représentation sociale générale de l'eau dans la population objet de notre étude; mais il est clair qu'il existe des différences entre les groupes.

Graphique 1 : Graphes de similitude de catégories par groupe d'appartenance (l'épaisseur du trait exprimant l'importance de la relation)



Pour les citadins, la représentation sociale s'explique, comme cela était attendu pour ce groupe, à travers la relation entre les catégories « l'eau et le bien-être » et « l'eau et la vie », celles-ci étant liées à l'eau dans son « état naturel » (présence physique de l'objet) et à partir des « valeurs économiques de l'eau » marquant la relation à la source (en tant que service). De la même façon, chez les paysans, c'est la clique formée par les catégories « vie-bien-être-valeurs économiques » qui décrit très bien la représentation sociale de l'eau pour ce groupe : pour eux, l'eau est source de vie et de bien-être en ce qu'elle est une ressource économique vitale pour leurs activités (agriculture). Notons tout de même que des « valeurs écologi-

ques de l'eau » sont également présentes pour parler de l'eau bien que, pour ce groupe, cette catégorie soit formée par des expressions qui montrent plutôt une inquiétude pour l'état de la source (sa pénurie, notamment) et non pas par des mots qui évoquent une action, comme c'est le cas chez les indiens. Et justement chez ces derniers, de manière différente, toutes les catégories sont reliées avec des scores moins différenciés entre eux, ce qui montre une moindre polarisation et un plus important équilibre de la représentation sociale de l'eau pour ce groupe. Néanmoins, la clique la plus saillante est celle formée par les catégories « vie-bien-être-valeurs écologiques », ce qui laisse penser à un sens plus « écologiste » de la représentation sociale de l'eau chez les indiens. Ainsi, le sens des catégories « l'eau et la vie » et « l'eau et le bien-être » est fortement lié à l'expérience sensible de la ressource à partir de sa présence physique en tant qu'élément naturel. Il est possible que ceci soit lié aux moyens techniques d'accès à l'eau : en effet les indiens n'utilisent pas de grands moyens instrumentalisés pour accéder à l'eau et le font plutôt directement de la source, de même, ils sont plus en relation à l'eau dans son état naturel de par leur cadre et leur style de vie (milieu rural et pratiques dites traditionnelles). Nous faisons référence à un hypothétique effet du cadre de vie sur la représentation sociale de l'eau. Il est d'autre part et de façon plus importante lié aux valeurs dites écologiques, c'est-à-dire, celles caractérisées par le souci pour la conservation de la ressource. Le mot équilibre associé au mot durabilité, propre aux indiens, est particulièrement indicatif de cette vision écologiste, ce qui est en rapport à la réputation d'« autorités traditionnelles de conservation » attribuée même par le gouvernement colombien lors de processus de consultation politique. En bref, pour les citadins et les paysans la vie et le bien-être venant de l'eau est en rapport à une conception plutôt économique (ressource, service, usages), contrairement aux indiens pour qui l'eau est source de vie et bien-être ce qui demande la recherche de l'équilibre pour pouvoir garantir la durabilité de la source

7. Conclusion

En conclusion, il est possible de formuler l'hypothèse de l'existence d'au moins deux représentations sociales de l'eau différenciées par leurs noyaux centraux. Ces représentations sociales partagent deux éléments centraux normatifs : les mots vie et santé, qui correspondraient à la représentation collective, « universelle » de l'eau. Notamment le mot vie, qui joue un rôle unificateur, stabilisateur de la représentation sociale de l'eau. Celle-ci appartient à la dimension idéologique de la représentation, elle est un élément normatif et même possiblement un thème (Flament et Rouquette, 2003), tout comme le mot santé, si l'on considère l'association passée de l'eau à la maladie et à la mort². Ces deux éléments expriment la dimension « normative » du noyau central de la représentation, des valeurs communes aux trois groupes. Cependant, nous pensons qu'en prenant en compte les systèmes de valeurs constituant l'environnement idéologique de chaque groupe (Rouquette et Rateau 1998), ainsi que les pratiques différenciées de la source, ces mots « universels » ou communs n'ont pas le même sens, puisque celui-ci est raccordé à la relation que chaque groupe entretient avec l'objet. De ce fait, il existe des coïncidences entre la représentation sociale de l'eau des citadins et celle

des paysans en ce qu'elles partagent une logique d'organisation du sens des éléments exprimés pour ce que nous avons appelé le modèle « utilitaire », contrairement au modèle « écologique » (Corral-Verdugo *et al.*, 2003) propre aux indiens. Des « valeurs écologiques » sont aussi partagées par les paysans et les indiens, bien qu'elles soient centrales chez les indiens et restent périphériques chez les paysans. Cependant, l'absence des « valeurs économiques » attachées à l'eau ainsi que des mots propres aux usages de celle-ci chez les indiens, marque des différences importantes.

De ce fait, d'un côté (citadins) il y a une représentation sociale qui dans son noyau central, en plus de ces mots centraux vie et santé, contient des éléments fonctionnels exprimant « l'utilité » ou même les usages de l'objet (soif, propreté), le bien-être qu'elle nous apporte, ce qui permet d'avancer l'hypothèse de l'existence d'une représentation plutôt « utilitariste » de l'eau. D'un autre côté (indiens), il y a une RS qui en plus des éléments centraux mentionnés (vie et santé) contient un autre élément d'ordre normatif, le mot équilibre. Par ailleurs, l'absence d'éléments fonctionnels ou exprimant les usages de l'objet ainsi que des valeurs économiques, non seulement dans le noyau central mais dans le champ sémantique en général, nous permet d'avancer l'hypothèse de l'existence d'une représentation sociale plutôt « écologiste » de la source. Finalement, au milieu de cette échelle, chez les paysans, il y a une représentation sociale qui au sein du noyau central compte seulement avec les éléments centraux vie et santé. Cependant, le fait que les éléments périphériques soient fortement marqués par les usages ou bénéfices apportés par l'objet (utilité, valeurs économiques), fait penser à une représentation sociale plutôt « utilitariste », bien que des valeurs écologiques sont présentes. Deux possibilités se présentent alors : soit nous sommes face à une représentation en processus de changement ou d'actualisation de ses éléments périphériques, soit « les paysans » ne sont pas un groupe homogène idéologiquement et l'influence des conditions matérielles de vie (conditions socioéconomiques, pauvreté), vont marquer la différence et nous devons parler alors de deux groupes de paysans. Pour l'instant cette question reste indéterminée. Mais il se peut aussi que cette polarisation soit due à la dispersion interne et à la taille de l'échantillon.

Par ailleurs, l'analyse des relations entre catégories nous a permis d'établir des distinctions sur le sens de l'organisation de la représentation sociale dans chaque groupe : pour les citadins, le sens est donné par la relation entre les catégories « vie et bien-être ». Cette dernière, comme nous l'avons déjà mentionné, est fortement marquée par les usages basiques et individuels de l'eau, une sorte d'« eau domestique ». Pour les paysans, le sens de la représentation sociale de l'eau est marqué par la clique formée des catégories « vie, bien-être et valeurs économiques », ce qui confirme l'idée selon laquelle la représentation sociale de l'eau, pour ce groupe, obéit à une vision plutôt « utilitariste » (fonctionnelle et économique) de l'eau. Finalement pour les indiens, le sens de la représentation sociale est donné par la relation entre les catégories « vie, bien-être et valeurs écologiques », cette dernière étant formée par des mots tels que équilibre et durabilité, ce qui confirme bien le caractère « écologiste » de la représentation sociale de l'eau pour cette catégorie

d'usagers. De même, le sens sacré et symbolique évoqué dans le champ sémantique pour ce groupe sont en relation avec le cadre culturel (l'eau est la mère, par exemple, faisant allusion à Yentana, divinité féminine matérialisée justement par les lacs de glaciers qui se situent au dessus de 3 000 m d'altitude et qui constituent pour les indiens de la Sierra des lieux sacrés, des lieux protégés, puisque c'est là que la vie est née, selon leur mythe fondateur).

Bien que ses résultats aient toujours une portée limitée, statistiquement parlant, du fait de la non représentativité des échantillons par rapport à la population étudiée, cette recherche a voulu tester l'hypothèse de l'existence d'un effet du groupe d'appartenance (catégorie d'usager), défini par son cadre environnemental et culturel, sur la représentation sociale de l'eau. Les données et les analyses menées ont permis d'accéder au champ sémantique (contenu) de la représentation sociale et d'avancer des hypothèses quant à son organisation. La hiérarchie de ce contenu ne se présente pas de la même façon selon le groupe d'appartenance (citadins, paysans, indiens). De cette façon, il est possible d'avancer des hypothèses quant à l'existence d'au moins deux représentations sociales de l'eau : une dite utilitariste et une autre dite écologiste de par les caractéristiques qualitatives de leur contenu ; la première marquée par des éléments faisant référence aux usages ou l'utilité de l'eau (services), la deuxième caractérisée par l'absence de ses usages et par la présence d'éléments indiquant une inquiétude quant à sa gestion (durabilité). Ceci confirmerait l'hypothèse théorique de départ faisant allusion à l'existence des « conceptions » différentes de la source (Corral-Verdugo, 2003 ; Navarro 2006, 2004). Cependant, il est clair que ces hypothèses et notamment celles de la centralité de certains éléments (jusqu'ici repérés), devront être testées par d'autres moyens méthodologiques, des techniques quantitatives mais aussi qualitatives, qui permettent de vérifier les attributs de centralité. Il se peut que leur centralité soit relative ou qu'il s'agisse plutôt d'une suractivation d'un élément périphérique dû à des conditions du contexte social et historique (Flament et Rouquette, 2003 ; Rouquette et Rateau, 1998). Nous disposons donc ici d'une hypothèse explicative de la différenciation des représentations sociales de l'eau chez les usagers d'une même ressource : le cadre environnemental, qui détermine la proximité, voire la relation, physique ou même l'accès à l'eau et le cadre socioculturel qui fait référence aux conditions socioéconomiques, mais aussi idéologiques en relation à la source, seront à la base de cette différenciation des représentations sociales de l'eau chez les usagers d'une même source d'eau. ■

Notes

1. Ceci est le postulat de départ des travaux de Tajfel sur l'identité sociale.
2. Ceci, du fait que les thématas sont comprises en tant que des oppositions bipolaires (Flament et Rouquette 2003).

Bibliographie

- Abric J.-C. (2003). L'analyse structurale des représentations sociales. In S. Moscovici et F. Buschini (Dir.), *Les méthodes des sciences humaines*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Abric J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Bonardi C. et Roussiau N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris, Dunod.
- Bouguerra M. L. (2003). *Les batailles de l'eau. Pour un bien commun de l'humanité*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer.
- Corral-Verdugo V., Betehtel R. et Fraijo-Sing B. (2003). Environmental beliefs and water conservation: an empirical study. *Journal of Environmental Psychology*, 23, 247-257.
- De Vanssay B. (2003). La représentation de l'eau. *Vertigo – la revue en sciences de l'environnement*, 4(3).
- Diop S. et Rekeacewicz P (2003). *Atlas mondiale de l'eau. Une pénurie annoncée*. Paris, Éditions Autrement.
- Felonneau M.-L. (2003). Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. In G. Moser et K. Weiss (Dir.), *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement* (pp. 145-176). Paris, Armand Colin.
- Flament C. (1996). Psychologie sociale et formalisation : théorie de graphes et équilibre structural. In J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois (Dir.), *Des attitudes aux attributions : sur la construction de la réalité sociale* (pp. 121-132). Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Flament C. et Rouquette M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires : comment étudier les représentations sociales*. Paris, Armand Colin.
- Fondation Pro-Sierra (1998). *Evaluación ecológica rápida. Definición de áreas críticas para la conservación en la Sierra Nevada de Santa Marta*. Santa Marta, Fundación Pro-Sierra.
- Guimelli C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Genève, Delachaux et Niestlé.
- IDEAM (2003). *Ministerio del Medio Ambiente y Desarrollo Territorial, Instituto de Hidrología Meteorología y de Estudios Ambientales. Estudio nacional del agua*. <http://www.ideam.gov.co>
- Mannoni P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Martinportugues C. Canto J. Garcia M. et Hildalgo C. (2002). Actitudes hacia el ahorro de agua: un análisis descriptivo. *Medio ambiente y comportamiento humano*, 3(2), 119-143.
- Moliner P., Rateau P. et Cohen-Scali V. (2002). *Les représentations sociales : pratiques d'études de terrain*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Moscovici S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Moser G., Ratiu E. et De Vanssay B. (2004). Water use and management in the light of sustainable development : Social representations, Ideologies and practices in different societal contexts. *IHDP Update*, 04, 13-15.
- Navarro O. (2004). Representación del agua y sus usos. *Psicología desde el Caribe*, 14, 222-236.

- Navarro O. (2006). Representación Social del Agua en los habitantes de la Sierra Nevada de Santa Marta. *Revista Pre-Til*, 4(10), 72-97.
- Navarro O. (2008). L'eau comme enjeu : territoire, identité et conflits d'usage. In T. Kirat et A. Torre (Dir.), *Territoires de conflits. Analyses des mutations de l'occupation de l'espace*. Paris, L'Harmattan.
- Petrella R. (Dir.) (2003). *L'eau. Res publica ou marchandise ?* Paris, La dispute.
- Petrella R. (2005). Article du journal *Le Monde* du 26 août 2005, Agence France Presse.
- Piatek Z. (1999). L'eau, élément de cosmogénèse : mythes et science. In M.-F. Caïs, M.-J. del Rey et J.-P. Ribaut (Dir.), *L'eau et la vie : enjeux, perspectives et visions interculturelles* (pp. 14-18). Paris, Éditions Charles Léopold Mayer.
- Rouquette M.-L. et Rateau P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Vergès P. (1994). Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Dir.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 233-253). Genève, Delachaux et Niestlé.
- Vergès P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*, XLV – N° 405, 203-209.